

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 4 au 11 juin 2024). VERDI : Un Ballo in maschera. E. Scala, C. Isotton, G. Myshketa, E. Shkoza... Waut Koeken / Paolo Arrivabeni.

Après avoir tournée dans plusieurs théâtres lyriques, dont l'Opéra de Maastricht (dont le metteur en scène flamand Waut Koeken est le directeur), de Nantes, de Nancy ou encore celui de Luxembourg, cette production de *Un Ballo in maschera* de Giuseppe Verdi atteint les bords de la Méditerranée – l'Opéra de Marseille étant l'une des cinq maisons co-productrices du spectacle.



Pour aborder l'ouvrage de Verdi, d'un genre plus "sérieux" que les mises en scène (des opérettes...) que nous avons vues signées par lui, **Waut Koeken** a effectué un retour aux sources : celles de l'Histoire de la Suède, mais aussi celles de la genèse de l'œuvre. Rappelons que le livret initial d'Eugène Scribe pour l'opéra d'Auber *Gustave III*, réutiliser par Verdi et son librettiste **Antonio Somma**, s'inspirait de l'assassinat du roi Gustave III de Suède en 1792 lors d'un bal masqué à l'Opéra de Stockholm. Verdi répondait à une commande du Teatro San Carlo de Naples, mais la censure napolitaine s'opposa à ce qu'un régicide soit montré sur la scène et imposa de nombreuses modifications qui "estropiaient" totalement le livret et l'ouvrage. *Un Ballo in Maschera* fut finalement créé à Rome, où la censure se montra moins impitoyable, mais le cadre de l'action n'en fut pas moins modifié pour se dérouler dans la ville Boston, aux Etats-Unis. La mise en scène du flamand s'avère ici conforme aux intentions initiales de

Verdi, où les protagonistes historiques sont nettement identifiés. Puisque Gustave III était un despote éclairé, grand amateur d'art dramatique qu'il pratiquait lui-même, l'action se déroule dans l'univers du théâtre, sa scène rotative et ses coulisses, dont les ressorts et les ficelles sont clairement montrés. Et puisqu'il fut assassiné en pleine salle de l'opéra, le bal masqué final et son meurtre trouvent place dans un splendide décor de **Luis Carvalho** qui reproduit (en contre-plongée) la salle et le plafond du sublime *Teatro di San Carlo* (qui refusa donc l'œuvre), scénographie qui arrache au public des murmures de satisfaction. Quant aux costumes d'un goût parfait, conçus également par Luis Carvalho, ils renvoient à l'époque de la création, pardessus-redingotes pour les messieurs et robes à faux-cul pour les dames. Dans cet univers à l'esthétique léchée, agrémenté par les chorégraphies de **Jean-Philippe Guillois**, Waut Koeken déroule une narration linéaire et très respectueuse des didascalies, parfaitement naturelle et limpide dans ses péripéties, mais en revanche peu fouillée dans l'approfondissement des caractères et de leur psychologie, en en faisant plus des archétypes théâtraux que des êtres de chair et de sang...



Maurice Xiberras a réuni une distribution faite d'habitué(e)s de l'Opéra de Marseille, à l'exception du baryton albanais **Gezim Myshketa** (dans le rôle du Comte Anckarström), qui souffle le chaud et le froid ce soir à Marseille. On admire la beauté

du timbre, la puissance de l'instrument, la grande présence scénique du chanteur, mais il est souffre, à de multiples reprises au cours de la soirée, de réels problèmes de justesse, certains aigus sonnant carrément faux (le fait de porter sa main droite à l'oreille à chaque note aigüe qu'il doit émettre n'est jamais un bon signe...). En revanche, tant le

Gustavo du ténor sicilien **Enea Scala** que de la soprano italienne **Chiara Isotton** sont un pur bonheur. Le premier, qui chante un à deux rôles chaque saison à Marseille (pour le plus grand bonheur du public phocéén), nous gratifie de son timbre superbe, d'un chant toujours expressif, de ses aigus brillants, qui ont encore gagné en ampleur, et qui le destine désormais à des rôles comme Samson ou Enée. Quant à sa compatriote, elle campe une surprenante Amelia, jamais larmoyante, mais au contraire toujours digne, même au moment où elle supplie son mari de revoir son fils une dernière fois. Tout cela est exprimé d'une voix solide, ferme, ample, intense et riche en nuances. De son côté, la mezzo Albanaise **Enkelejda Shkoza** prête ses moyens puissants et ses graves impressionnants à une Ulrica Arvidsson d'un grand relief, tandis que la voix de la soprano colorature belge **Sheva Tehoval** (Oscar) n'éprouve aucune peine à planer au dessus des ensembles. Enfin, les personnages secondaires méritent tous une mention, **Gilen Goicoechea** en Cristiano, **Maurel Endong** en Comte Ribbing et **Thomas Dear** en Comte Horn.

Autre grand habitué du théâtre marseillais, le chef italien **Paolo Arrivabeni** fait sonner magnifiquement la phalange maison, son principal mérite étant de faire constamment avancer la musique, en veillant à la construction dramatique de chacun des tableaux. La tension ne se relâche à aucun moment, concourant pour beaucoup à la réussite de la soirée, pour laquelle le public phocéén se met debout, multipliant les rappels enthousiastes.

Bravi !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 4 au 11 juin 2024). VERDI : Un Ballo in maschera. E. Scala, C. Isotton, G. Myshketa, E. Shkoza... Waut Koeken / Paolo Arrivabeni.

VIDEO : Trailer de « Un ballo in maschera » de Verdi (selon Waut Koeken) à l'Opéra de Marseille

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 24 avril au 3 mai 2024). MOZART : Le Nozze di Figaro. J. S. Bou, P. Ciofi, R. Gleadow, H. Carpentier, E. Pancrazi... Vincent Boussard / Michele Spotti.

Au lendemain de [l'annonce de la saison 24/25 de l'Opéra de Marseille](#), présentée conjointement par Maurice Xiberras et son (nouveau) directeur musical, le jeune et sémillant chef italien Michele Spotti, ce dernier dirigeait avec un talent peu commun (pour un chef aussi jeune) les célèbres "*Noces de Figaro*" de W. A. Mozart.



Confiée à **Vincent Boussard**, dont le public phocéén avait plébiscité (par deux fois !) [sa production de *Hamlet* d'Ambroise Thomas](#). On retrouve ce qui fait la triple marque de fabrique du metteur en scène français : respect pour les œuvres, beaucoup d'inventivité et un goût prononcé pour les images « léchées » et sophistiquées. Avec le fidèle **Vincent Lemaire** pour les décors, il a imaginé un espace fermé par trois hauts murs que surplombe des figurants issus du chœur, scrutant l'action qui se déroule en contre-bas, comme si les protagonistes étaient l'enjeu d'une expérimentation chère au XVIII^{ème} siècle, ce qu'attestent leurs costumes (conçus par Boussard *himself*, aidé par **Elizabeth de Sauverzac**). Les principaux personnages arborent eux des tenues plus contemporaines, et l'on retient plus particulièrement les trois costumes portés tour à tour par la Comtesse : un élégant tailleur noir, puis une robe de mariée blanche (celle de Susanna) et enfin une superbe robe de *gala*. Les trois

immenses parois bénéficient des très belles projections de feuillages *alla Watteau*, et un superbe 4ème acte (dit du jardin) montrant des arbres blancs sur fonds noir, ce qui ajoute à l'atmosphère très raffinée du spectacle, par ailleurs magnifié par les subtiles éclairages de Bertrand Couderc. Enfin, la direction d'acteurs fourmille de belles trouvailles, même si certaines peuvent paraître "décalées", et fait valoir la complexité de l'âme humaine et de ses écartèlements, avec juste ce qu'il faut de distance railleuse pour réconcilier les différents registres sur lesquels se place l'ouvrage.

Et comme d'habitude, l'on pouvait compter sur l'imparable flair artistique de Maurice Xiberras pour réunir une distribution de haute volée, homogène dans son excellence. Les deux couples principaux sont tout à fait remarquables. Si le *primo uomo* et la *prima donna* des *Noces* sont Figaro et Susanna, et non les nobles, en l'occurrence la Contessa et Il Conte Almaviva, ils le deviennent aussi ici par la force de leurs interprétations. Le génial (et géant) baryton canadien **Robert Gleadow** ne fait qu'une bouchée du rôle de Figaro, avec sa voix saine et puissante, superbement timbrée, que double un incroyable investissement scénique ! La Susanna de la soprano **Hélène Carpentier** est un bijou de tendresse et d'humanité. Elle aussi est charmante et agile à souhait, que ce soit en solo dans le célèbre « *Deh vieni, non tardar* » au IV, ou dans les nombreux ensembles au cours des actes.



La Contessa et Il Conte Almaviva sont interprétés par la grande **Patrizia Ciofi** et le non moins remarquable **Jean-Sébastien Bou**. Un duo rayonnant de prestance et de dignité, tout en étant profondément humains dans leur jeu d'acteur. La soprano toscane

possède toujours la même aura, et nous nous réjouissons de voir enfin une Contessa "incarnée", dont la dignité ne se

limite pas à une quelconque conformité aux préjugés d'une certaine époque, mais qui est profonde et sincère, ancrée dans son humanité. L'on est ému dès son air d'entrée « *Porgi Amor* », tandis que le « *Dove sono* » s'avère fabuleux, un authentique moment de temps suspendu comme l'on n'en vit pas tous les jours à l'opéra.. Et elle rayonne toujours d'une lumière particulière, avec son célèbre timbre "voilé", également dans les duos, comme dans celui du 3ème acte avec Susanna, véritable lettre d'amour en musique. L'Almaviva du baryton français **Jean-Sébastien Bou** est tout aussi remarquable, par sa beauté plastique qui s'accorde à la qualité de la production certes, mais surtout par l'engagement musical et théâtral dont il fait preuve. Sa voix pleine et large frappe les esprits, et il suscite inévitablement notre empathie – lors sa demande de pardon, genoux à terre, à la Comtesse dans le dernier acte.

Dans les nombreux rôles « secondaires », plusieurs chanteurs se distinguent, à commencer par le Cherubino de la jeune mezzo **Eleonore Pancrazi**, qui s'avère épatante scéniquement parlant, tandis que sa voix possède une certaine candeur au sein de son très beau timbre. De son côté, **Amandine Ammirati** campe une Barberina touchante et pétillante, qui séduit immédiatement, comme le Don Basilio sautillant et trépidant de **Raphaël Brémard**. Le temps et ses outrages portent atteinte à la prestation de **Mireille Delunsch**, dont on en a pas moins un immense plaisir à retrouver sur scène, la comédienne étant elle restée hors-pair, tandis que **Frédéric Caton** propose un Bartolo au chant et au jeu sans défaut. N'oublions pas les impayables, chacun dans leur respectif, **Renaud Delaigue** (Antonio) et **Carl Ghazarossian** (Don Curzio).

Mais le plus grand bonheur de la soirée, c'est la direction amoureuse et sensuelle de **Michele Spotti** qui le procure, en se montrant particulièrement attentif aux moindres inflexions du génie mozartien, avec un respect exceptionnel des demi-teintes, grâce à un **Orchestre Philharmonique de Marseille**

exceptionnellement bien disposé à son égard, ce qui augure du meilleur pour leur collaboration. Grâce à un art subtil des gradations entre *tempi* vifs et *tempi* lents, et une attention constante portée au dialogue entre voix et instruments, le jeune milanais a, la soirée durant (3H45 de spectacle avec les deux entractes...), soutenu l'intérêt et placé les chanteurs dans un environnement toujours favorable.

Vivement de le retrouver en ouverture de saison prochaine (à partir du 26 septembre), [dans *Norma* de Bellini](#) – avec **Karine Deshayes** dans le rôle-titre et **Enea Scala** en Pollione !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 24 avril au 3 mai 2024). MOZART : Le Nozze di Figaro. J.S. Bou, P. Ciofi, R. Gleadow, H. Carpentier, E. Pancrazi... Vincent Boussard / Michele Spotti. Photos (c) Christian Dresse.

VIDEO : Trailer des « Noces de Figaro » de Mozart selon Vincent Boussard à l'Opéra de Marseille

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 19 au 24 mars 2024). MASSENET : Don

Quichotte. N. Courjal, M. Barrard, H. Mas... Louis Désiré / Gaspard Brécourt.

Excellente idée – qu’a eu Maurice Xiberras – de reprendre à l’Opéra de Marseille cette production de *Don Quichotte* de Jules Massenet signée par le marseillais Louis Désiré – et étrennée début 2020 sur les planches des Opéras de Tours et de Saint-Etienne. L’ouvrage – créé en 1910 à l’Opéra de Monte-Carlo – est en effet bien trop rarement mis à l’affiche en France, alors qu’il constitue l’un des fleurons des opus massenéliens.



Et "Fleuron" de l'opéra de la cité phocéenne (où il a interprété la plupart de ses principales incarnations), la basse française **Nicolas Courjal** s'impose immédiatement dans le rôle-titre, qu'il serait bien avisé de reprendre partout (si les directeurs de théâtres hexagonaux mettaient aussi du leur bien sûr !). La voix admirablement placée emplît le vaste espace de la plus grande scène lyrique en Province (en termes du nombre de places), sans que le chanteur n'ait jamais à la forcer. Le phrasé est un modèle d'élégance et de précision – pas une syllabe n'échappe au spectateur -, et la tenue du souffle est également exemplaire. L'acte des brigands et, bien sûr, la mort du héros offrent à l'interprète l'occasion d'affirmer une saisissante expression dramatique, dénuée de toute emphase et soutenue par une incomparable noblesse d'accent. Bref, la basse française ajoute avec éclat un nouveau rôle à son palmarès déjà impressionnant !

Autre "pilier" de la maison phocéenne, le baryton nîmois **Marc Barrard** trouve en Sancho un personnage à sa mesure, grâce à la sensibilité à fleur de peau qu'on lui connaît. Formant avec Nicolas Courjal un couple parfaitement équilibré (et tellement complice...), il évolue du registre comique à celui de la pure émotion, avec une palette de nuances particulièrement choisie. Dès son entrée en scène, **Héloïse Mas** subjugué également l'auditoire, tant la musique de Massenet semble avoir été écrite pour mettre en valeur son timbre, et ses teintes sensuelles et chaleureuses. Les seconds rôles ont évidemment un peu de mal à s'imposer face à un tel trio, mais l'on retiendra quand même l'articulation exemplaire du baryton (nîmois également) **Frédéric Cornille** et la musicalité de **Marie Kalinine**.

Confiée au marseillais **Louis Désiré**, la mise en scène joue la carte de la sobriété et de la nudité, comme il est coutumier du fait, et aidé par le fidèle (compagnon de vie) **Diego Mendez Casariego** qui signe les décors et les costumes. Avec le

concours du magicien des lumières qu'est **Patrick Méeüs**, ils installent tous les trois un dépouillement propice à la concentration et à la méditation du Chevalier à la pâle figure sur la vie, et sa recherche d'idéal pleine de désillusions au terme de son parcours chevaleresque.

A la tête d'un **Orchestre Philharmonique de Marseille** bien disposé à son égard, **Gaspard Brécourt** sait trouver ce qui est intéressant à mettre en valeur dans cette partition orchestrale finalement étrange qui sans cesse hésite entre plusieurs styles. Le jeune chef français joue ici la carte de l'homogénéité, celle aussi du soin du détail et de la clarté, notamment dans des *Interludes* orchestraux traités avec beaucoup de goût et d'intelligence.

Venu en masse, le public phocéén a fait un triomphe à l'ensemble des protagonistes au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 19 au 24 mars 2024). MASSENET : Don Quichotte. N. Courjal, M. Barrard, H. Mas... Louis Désiré / Gaspard Brécourt. Photos (c) Christian Dresse.

VIDEO : Trailer de « Don Quichotte » de Jules Massenet dans la mise en scène de Louis Désiré à l'Opéra de Marseille

OPÉRA DE MARSEILLE. MASSENET : Don Quichotte. Nicolas Courjal, Héloïse Mas, Marc Barrard... (les 19, 21 & 24 mars 2024).

Moins représenté que *Manon* ou *Werther*, *Don Quichotte* (créé à l'Opéra de Monte-Carlo en février 1910) revient peu à peu sur la scène avec d'autant plus d'évidence que l'ouvrage relève du Massenet le plus profond ; l'ouvrage a été composé pour la grande basse russe Chaliapine... lequel ému et convaincu par l'ouvrage, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l'Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs chanteurs ont voulu incarner le « Chevalier à la Triste Figure » imaginé par Cervantès.



Certainement proche de la personnalité de son héros, âgé mais ardent, philosophe mais combattant, Massenet se concentre sur quelques épisodes emblématiques de la geste chevaleresque, ceux qui

soulignent l'humanité peu à peu bouleversante du fier paladin : l'amour de Don Quichotte pour Dulcinée, son âme guerrière fougueuse, intacte contre les brigands pour récupérer le collier de la belle ; sa charge contre les moulins à vent ; puis, sommet émotionnel, sobre et intense, sa mort auprès de son serviteur Sancho Pança, le fidèle des fidèles.

José van Dam, lui, a commencé par Sancho Pança avant d'enfiler le costume de Don Quichotte. Massenet se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l'interprète de Dulcinée. A Marseille, les chanteurs réunis sur le plateau promettent une production particulièrement convaincante avec en particulier **le Don Quichotte de Nicolas Courjal...** aux côtés d'**Héloïse Mas** et de **Marc Barrard**.

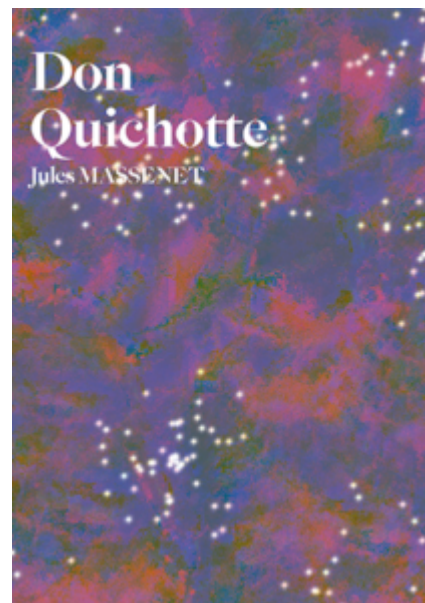
Humour, mélancolie, fantastique grâce mélodique et instrumentation ciselée, ce Don Quichotte a toutes les qualités requises pour s'imposer au théâtre : Massenet sait fusionner sentiment et justesse.

MASSENET : Don Quichotte à l'Opéra de Marseille

Mardi 19 mars 2024 – 20h

Jeudi 21 mars 2024 – 20h

Dimanche 24 mars 2024 – 14h30



**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera.marseille.fr/programmation/opera/don-quichotte>

Billetterie en ligne ici :

<https://billetterie.marseille.fr/fr/meeting/20429/don-quichotte/opera-de-marseille/19-03-2024/20h00>

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT

Mise en scène : Louis DÉSIÉ

Dulcinée : Héloïse MAS

Pedro : Laurence JANOT

Garcias : Marie KALININE

Don Quichotte : Nicolas COURJAL

Sancho : Marc BARRARD

Rodriguez : Camille TRESMONTANT

Juan : Frédéric CORNILLE

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

MASSENET : Don Quichotte – OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Henri CAIN

Création à Monte-Carlo le 24 février 1910, à l'Opéra
Dernière représentation à Marseille, le 12 mars 2002

COPRODUCTION Opéra de Saint-Etienne / Opéra de Tours

Création de cette production le 31 janvier 2020 à l'Opéra de
Saint-Étienne

Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de
l'Opéra de Saint-Étienne

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : La Traviata. Ruth Iniesta, Julien Dran, Jérôme Boutillier... Renée Auphan / Clelia Cafiero (du 6 au 15 février 2024)

Rien n'égale la tragédie de Violetta
Valéry, jeune courtisane à Paris qui
subit les foudres de la morale bourgeoise
et doit payer... de sa vie. Aimée du Fils
Germont (Rodolfo), La Traviata reçoit la

**visite du père (Germont père) qui
l'invite à se sacrifier : si Rodolphe
poursuit sa relation avec une prostituée,
le déshonneur s'abattra sur la famille
Germont.**

La confrontation au II entre le patriarche et la jeune femme constitue un temps fort d'une partition particulièrement psychologique. Verdi écrit comme Dumas : avec une acuité souvent bouleversante. Rien n'est épargné à la pauvre Violetta. De Balzac et son roman parisien (lui aussi) *Grandeur et misère des courtisane*, l'action suit la même trajectoire : depuis les salons somptueux de l'acte I (avec le fameux Brindisi, chanté à toutes les sauces pour fêter chaque Nouvel An), le spectateur traverse les tourments (sacrifice et humiliation) de Violetta à l'acte II, pour finir dans la misère sur une pailleasse au III...

Inspiré de La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils, La Traviata sait par la profondeur des sentiments exprimés : le rôle est un défi pour toutes les sopranos ; à chaque acte, une facette différente de l'héroïne. trois personnalité... pour trois voix (au moins) en une. : colorature, dramatique et lyrique. Voire anémique... Sur la scène de l'Opéra de Marseille, un trio vocal prometteur devrait incarner vertiges et passions de Violetta et Rodolfo, confronté au puritanisme du XIXème siècle : **Ruth Iniesta** (Violetta), **Julien Dran** (Rodolfo), **Jérôme Boutillier** (Germont père). Incontournable !

VERDI : La Traviata à L'Opéra de Marseille

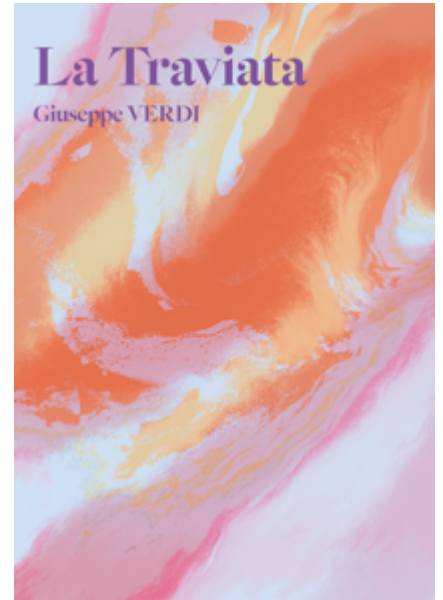
Mardi 6 février 2024 – 20h

Jeudi 8 février 2024 – 20h

Dimanche 11 février 2024 – 14h30

Mardi 13 février 2024 – 20h

Jeudi 15 février 2024 – 20h



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :

<https://billetterie.marseille.fr/fr/node/20317>

distribution

Direction musicale : Clelia CAFIERO

Mise en scène : Renée AUPHAN réalisée par Yves COUDRAY

Décors : Christine MAREST

Costumes : Katia DUFLLOT

Lumières : Roberto VENTURI

Violetta : Ruth INIESTA

Flora : Laurence JANOT

Annina : Svletana LIFAR

Alfredo : Julien DRAN

Germont : Jérôme BOUTILLIER

Gastone : Carl GHAZAROSSIAN

Le Marquis : Frédéric CORNILLE

Le Baron Douphol : Jean-Marie DELPAS

Le Docteur : Yuri KISSIN

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

OPÉRA EN 3 ACTES
Livret de Francesco Maria PIAVE
Création à Venise, le 6 mars 1853, au Teatro La Fenice /
Dernière représentation à Marseille, le 2 janvier 2019
PRODUCTION Opéra de Marseille

**CRITIQUE, opéra. MARSEILLE,
opéra municipal (du 29
décembre 2023 au 7 janvier
2024). LEHAR : La Veuve
joyeuse. A. C. Gillet, R.
Mengus, P. Madoeuf, L.
Vermot-Desroche... J. L. Pichon
/ D. Benetti.**

Pour les Fêtes de fin d'année, l'Opéra de
Marseille et son directeur Maurice Xiberras ont
décidé de jouer la carte d'une certaine tradition
en offrant au public phocéén la pétillante *Veuve
Joyeuse* de Franz Lehar, dans une coproduction avec
l'Opéra de Saint-Etienne signée par l'ancien
directeur de la maison stéphanoise, Jean-Louis
Pichon (mais réalisée ici par Jean-Christophe

Mast), et dans la version française de l'ouvrage (celle des librettistes Flers et Caillavet, créée en 1909).



Quand le rideau se lève sur l'Ambassade de Marsovie, un grand escalier surmonté d'une estrade occupe le centre de la scène (décors de **Jérôme Bourdin**), plongé dans une lumière bleutée, sans autre élément scénographique. Au II, pour la demeure de Missia Palmieri, viennent s'ajouter un imposant lustre et un haut pavillon parsemé de roses, tandis que la scène chez Maxim's, au III, est simplement sculptée par les subtils éclairages de **Michel Theuil**. Le spectacle est complété par les chorégraphies étudiées par **Laurence Fanon** et des costumes particulièrement variés et réussis, confiés également à Jérôme Bourdin. Une direction d'acteurs millimétrée vient souder l'ensemble, qui rend la production très vivante et alerte, sans temps mort, d'une totale lisibilité.

Dans le rôle de la veuve courtisée pour ses millions, la soprano wallonne **Anne-Catherine Gillet** ([qui nous a accordé une interview à cette occasion](#)) offre son timbre lumineux et des aigus assurés, avec ce qu'il faut de puissance pour donner toute sa plénitude à son personnage. Danilo aux allures de dandy plus que de noceur, **Régis Mengus** prête au sien sa voix claire, ce qui lui confère expressivité et jeunesse. Du coup, il ne peut que nous enjôler dans la valse tant attendue (« *Heure exquise* »). De son côté, la pétillante **Perrine Madoeuf** campe une Nadia de haute volée, en donnant beaucoup de vigueur à sa partie, pour un contraste plaisant avec l'officier coureur de jupon que chante le jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches**, qui fait fi de la tessiture élevée de Camille de Coutançon. Les pantins de Popoff (l'indétrônable baryton nîmois **Marc Barrard**), Figg (impayable **Jean-Claude Calon**), Lérída (le bondissant **Alfred Bironien**) et D'Estillac (impeccable **Matthieu Lécroart**) bénéficient d'excellents chanteurs-acteurs, ce qui contribue au succès du spectacle.

Sous la direction fougueuse de **Didier Benetti**, grand spécialiste de ce répertoire, l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** et le Chœur maison (parfaitement préparé par **Florent Mayet**) se déchaînent jusqu'au *finale* après lequel, comme le veut la coutume, on voit défiler sur scène tous les interprètes, tandis que l'orchestre fait entendre plusieurs fois d'affilée le motif du Can-Can de chez Maxim's.

Malgré un public très clairsemé, la fête était au rendez-vous !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). LEHAR : La Veuve joyeuse. A. C. Gillet, R. Mengus, P. Madoeuf, L. Vermot-Desroche... J. L. Pichon / D. Benetti.

VIDEO : Trailer de “La Veuve joyeuse” de Franz Lehar à l’Opéra de Marseille

ENTRETIEN avec ANNE-CATHERINE GILLET, à propos du rôle de Missia dans La Veuve Joyeuse de Lehar à l’Opéra de Marseille.

ANNE-CATHERINE GILLET chante pour la première fois sur scène le rôle de Missia... personnage central (rôle-titre) de La Veuve Joyeuse, à l’Opéra de Marseille en décembre 2023. Regards sur un caractère lyrique plus profond et complexe qu’il n’y paraît, marqué par l’ardent désir d’une reconquête amoureuse...

Déjà approché par extraits dont évidemment le fameux air « Heure exquise », le rôle de Missia dans son intégralité est une prise de rôle attendue pour la soprano belge. Son engagement est d’autant plus entier que le personnage dévoile une profondeur et une complexité qui le rendent très attachant : *» pour moi, le rôle revêt deux aspects essentiels : le sentiment amoureux et la possibilité d’une 2ème chance avec Danilo « .*



ANNE-CATHERINE GILLET : « En parcourant l'action, j'ai tout de suite pensé au film « Jeux d'enfants » avec Marion Cotillard et Guillaume Canet : ils n'arrêtent pas de se titiller, se lancent des défis... pourtant ce sont deux âmes sœurs, faites l'une pur l'autre. Aucun des deux n'avoue ses sentiments pour l'autre ; chacun attend que l'autre se déclare. Missia demeure blessée par Danilo car ce dernier n'a pas su lui avouer son amour ; le jeune homme a suivi en cela le souhait de son oncle. » La situation est d'autant plus délicate que « Danilo est un être orgueilleux et plutôt fermé ; mais il avoue peu à peu regretter le choix qu'il a fait ».

Qu'est ce qui fait l'intérêt du personnage de Missia ?

ANNE-CATHERINE GILLET : « la richesse des sentiments qui émanent de sa personnalité ; beaucoup d'émotions jalonnent le

rôle au cours de l'action : nostalgie, sensualité, mais aussi douleur et gravité. Pour l'interprète, Missia offre des visages multiples. Elle a un côté grande dame car c'est une riche veuve qui entend être appréciée non pour son argent mais pour ce qui elle est ; d'où cette distance et cette froideur en public ; il y a aussi une grande liberté dans son attitude car sa fortune la rend indépendante. Elle n'hésite pas à se montrer franche voire éconduire tout ceux qui manquent de tact. D'autre part, Missia déploie un jeu sensuel avec Danilo : elle ne souhaite pas rater cette 2ème chance qui s'offre à elle et à Danilo. C'est une jeune femme qui se souvient avec beaucoup de tendresse ce qu'ils ont vécu auparavant, avant que l'oncle de Danilo ne s'en mêle. En réalité, c'est une belle personne dont les intentions et l'évolution ne présentent aucune dureté, aucune aigreur. Missia est une femme forte qui trace son chemin avec l'espoir d'un miracle ».

Y-a-t-il un point de bascule au cours de l'action ? Un moment capital où tout devient possible et se réalise enfin ?

ANNE-CATHERINE GILLET :« Missia est prête à recommencer avec Danilo, dès le début, dès qu'elle le voit à l'acte I. Dans l'acte II, elle prend le contrôle malgré les petites piques du jeune homme. Leur duo « L'heure exquise » marque leur compréhension mutuelle ; ils savent intuitivement et de même temps ce qui se joue alors. Leur entente est totale et dès lors la glace est rompue ; elle dit je t'aime à Danilo ; tout est dit alors ».

D'une certaine façon, le rôle de Missia se rapproche-t-il d'un autre personnage que vous avez chanté précédemment ?

ANNE-CATHERINE GILLET : Je pourrais citer Leïla chantée à Toulouse ; ou [Concepcion que je viens d'incarner à l'Opéra Grand Avignon](#). Mais le caractère de Missia nécessite un timbre clair et pétillant dans la lignée de Gabrielle ou de la Fille de madame Angot. Je pense aussi au rôle de Caroline dans La Chauve Souris. De toute évidence, Missia est un personnage passionnant à incarner sur scène.

Propos recueillis en novembre 2023

Photo : portrait d'Anne-Catherine Gillet © Laetitia Bica



VIDÉO : documentaire Anne-Catherine Gillet (RTBF 2009)

agenda

Anne Catherine Gillet chante le rôle de Missia dans la production de La Veuve Joyeuse de Franz Lehár, à l'affiche de l'Opéra de Marseille, du 27 décembre 2023 au 7 janvier 2024 : <https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-lehar-la-veuve-joyeuse-29-dec-2023-7-janvier-2024/>

OPÉRA DE MARSEILLE. LEHÁR : La Veuve joyeuse (29 déc 2023 – 7 janvier 2024).

OPÉRA DE MARSEILLE. LEHÁR : La Veuve joyeuse (29 déc 2023 – 7 janvier 2024).

Vous passerez bien de l'ancienne année à la nouvelle, à l'Opéra de Marseille, enivrés par une partition viennoise des plus inspirées ... Après les joyaux signés Johann STRAUSS, l'opérette viennoise renaît avec **Franz Lehár**, l'héritier le plus doué du roi de la valse. Le livret adapte un sujet français [L'Attaché d'ambassade de Meilhac] ; Lehar obtient en 1905 le premier triomphe international de sa carrière. Toute l'Europe s'enflamme et se délecte de cette « heure exquise qui nous grise », référence aux airs demeurés célèbres, tels la célèbre « chanson de Vilya », le « duo du pavillon » ou celui de l' « Heure exquise » ainsi célébré unanimement.



© H Genouilhac

Faussement légère et badine, La Veuve joyeuse touche et éblouit par son festival de valse, mazurkas, marche, cancan, galop et ronde... Comédie romantique avant tout, l'opérette de Lehar charme grâce à ses personnages plus que séduisants : chacun aspire malgré leur fortune et leur naissance au véritable amour... L'élégant Danilo arrivera-t-il à épouser Hannah, richissime veuve? Elle fortunée souhaite rencontrer le grand amour,... Un homme qui l'aime pour sa personnalité non pour son argent. Danilo quant à lui, aspire en salonard et mondain un rien désabusé, à la liberté souveraine d'une vie où chacun joue sa vie, sans entrave...

Pétillante et douce amère, la partition atteint au statut de mythe ; elle inspire de nombreux auteurs: Ernest Lubitsch [version filmée avec Maurice Chevalier en 1934], Chostakovitch [parodie de la célèbre valse de l'acte III dans sa Symphonie

n° 7], Alfred Hitchcock en fera même le leitmotiv de son film (préféré) « L'Ombre d'un doute » .

Voix cristalline, angélique et agile, Anne-Catherine Gillet incarne l'héroïne Hannah / Missia... Une jeune femme plus complexe et profonde qu'il n'y paraît.

MARSEILLE, Opéra

Vendredi 29 décembre 2023 – 20h

Dimanche 31 décembre 2023 – 20h

Mardi 2 janvier 2024 – 20h

Jeudi 4 janvier 2024 – 20h

Dimanche 7 janvier 2024 – 14h30

Réservez vos places **directement** sur le site de l'Opéra de
Marseille :

<https://opera.marseille.fr/programmation/operette/la-veuve-joyeuse>



OPÉRETTE EN 3 ACTES

Livret de Viktor LÉON et Leo STEIN d'après la comédie d'Henri MEILHAC

Création à Vienne, le 30 décembre 1905, au Theater an der WIEN
– Dernière représentation à Marseille, le 8 janvier 2009 –
Production de l'Opéra de SAINT-ÉTIENNE [2022] / Création le 29 décembre 2022 à l'Opéra de Saint-Etienne – Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne

Direction MUSICALE : **Didier BENETTI**

Mise en SCÈNE : **Jean-Louis PICHON**

Réalisée par Jean-Christophe MAST

Décors et COSTUMES : Jérôme BOURDIN

LUMIÈRES : Michel THEUIL

CHORÉGRAPHIE : Laurence FANON

MISSIA : Anne-Catherine GILLET

NADIA : Perrine MADOEUF

OLGA : Perrine CABASSUD

SYLVIANE : Simone BURLES

DANILO : Régis MENGUS

Le Baron POPOFF : Marc BARRARD

Camille de COUTANÇON : Léo VERMOT-DESROCHES

Figg : Jean-Claude CALON

D'ESTILLAC : Matthieu LÉCROART

LÉRIDA : Alfred BIRONIEN

KROMSKI : Michel DELFAUD

Bogdanovitch : Jean-Luc ÉPITALON

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

ENTRETIEN avec Anne-Catherine Gillet à propos du rôle de Missia...

ENTRETIEN avec ANNE-CATHERINE GILLET, à propos du rôle de Missia dans La Veuve Joyeuse de Lehar à l'Opéra de Marseille.

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (les 29 octobre, 2 & 4 novembre 2023). VERDI : Attila (en version concertante). I. D'Arcangelo, C. Boross, JJ. Rodriguez, A. Poli... Paolo

Arrivabeni (direction musicale).

Créé à La Fenice de Venise en 1846, **Attila** est basé sur un Livret de **Temistocle Solera**, d'après la tragédie homonyme de Zacharias Werner, qui serait aujourd'hui bien oubliée si Mme de Staël n'en avait fait état dans son volumineux *De l'Allemagne*... Sur un fond d'approximative vérité historique, l'intrigue met en scène – en un Prologue et trois actes –, la marche sur Rome du « Fléau de Dieu » et son assassinat la nuit de ses noces. Parmi les ouvrages de jeunesse de **Giuseppe Verdi**, *Attila* est à la fois un des plus intéressants et des plus difficiles à programmer : sans même parler de la mise en scène, il est nécessaire de réunir quatre chanteurs de premier ordre et un chef capable de fusionner l'élan rude, voire sommaire, typique des « Années de galère » du compositeur, et l'évidente recherche instrumentale dont témoigne la partition.

A l'**Opéra de Marseille**, **Maurice Xiberras** a circonvenu le premier écueil en proposant l'ouvrage sous format concertant, et pour le reste... il a eu la main particulièrement heureuse !



Pour commencer, la basse italienne **Ildebrando D'Arcangelo** brille et impressionne dans le rôle-titre : il possède l'autorité vocale comme scénique du Roi des Huns, et c'est merveille d'entendre comment la voix s'épanouit dans un médium rond et onctueux, sans rien perdre de sa substance et de son volume quand elle monte dans l'aigu. On admire également l'incroyable diversité de son chant : l'amour, la fierté, la brutalité, le dépit sont autant de moments du rôle qui trouvent en D'Arcangelo un interprète capable d'insuffler les mille détails qui donnent soudain un relief à la musique, autant qu'à la psychologie du personnage. Son Attila émeut au même titre que les grandes figures tragiques de la maturité : on ne saurait écrire meilleur éloge...

Pour Angela Meade initialement annoncé, la soprano hongroise **Csilla Boross** (éblouissante Abigaille [sur cette même scène au printemps dernier](#)) trouve un autre personnage (verdien) à sa mesure, jouant habilement de ses inégalités de registre pour traduire aussi bien les éclats vengeurs d'Odabella que ses

douleurs intimes. Ses moyens semblent avoir été taillés exactement pour ce rôle crucifiant, dans lequel tant de ses consoeurs s'y sont cassé les dents ! Baryton-Chouchou de la scène phocéenne, l'espagnol **Juan Jesus Rodriguez** redonne à Ezio le beau rôle sur le plan vocal. Sa ligne de chant soignée, son *legato* souverain et sa diction impeccable sont un baume pour les oreilles de l'auditoire. Révélation de la soirée, le jeune ténor italien **Antonio Poli** campe un Foresto de haute école : la voix est impétueuse, rageuse et ne manque jamais de l'appui nécessaire à la projection parfaite du son. Mais ses incroyables moyens, et c'est là son incroyable atout, ne l'empêche pas de conduire la ligne de chant de son personnage avec élégance, et de faire montre de trésors de délicatesse (et de voix mixte) quand il s'agit d'exhaler son amour pour Odabella ou sa patrie. Autre chanteur à suivre de près, le jeune baryton basse français **Louis Morvan** qui possède un magnifique timbre de bronze, et une incroyable autorité vocale, qui font regretter que les interventions de son personnage du Pape Léon soient si courtes. Enfin, le ténor d'**Arnaud Rostin-Magnin** (Uldino) est pour l'instant d'un format assez confidentiel, surtout face aux quatre "monstres" qui l'entourent ici, mais le timbre est charmeur. Et enfin, il ne faudrait pas oublier ici un autre personnage extrêmement important dans cet ouvrage de Verdi qu'est le chœur, celui de l'Opéra de Marseille désormais préparé par **Florent Mayet**, phénoménal dans chacune de ses interventions, jouant à la fois de nuances et d'unité.

Mais la réussite de la soirée doit également beaucoup à la fiévreuse direction musicale de **Paolo Arrivabeni**, presque chez lui à Marseille tant il a dirigé de fois l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** dans des productions lyriques *in loco*, toujours avec ces mêmes qualités de précision et d'engagement, et du soin apporté à chaque climat des oeuvres. Le chef italien révèle ici surtout, dans cet ouvrage assez méconnu, d'étonnantes trouvailles orchestrales, une richesse d'instrumentation fascinante, ainsi que la beauté et la

complexité de magnifiques ensembles. En somme, tous les ingrédients qui, un an plus tard, feront de *Macbeth* un authentique chef d'œuvre, dont *Attila* est d'évidence le laboratoire.

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (les 29 octobre, 2 & 4 novembre 2023). VERDI : Attila (en version concertante). I. D'Arcangelo, C. Boross, JJ. Rodriguez, A. Poli... Paolo Arrivabeni (direction musicale). Photos © Christian Dresse.

VIDEO : Soaia Hernandez chante l'air "Santo di patria" dans *Attila* de Verdi à La Scala de Milan

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 10 octobre 2023. MEYERBEER : L'Africaine. K. Deshayes, F. Laconi, J. Boutillier, H. Carpentier... C. Roubaud / N.

Abbassi.

Alors que l'on avait quitté, [en juin dernier](#), l'Opéra de Marseille avec le chef d'oeuvre de **Giacomo Meyerbeer** que sont Les Huguenots, c'est avec l'ultime ouvrage lyrique du maître allemand que Maurice Xiberras a souhaité inaugurer sa saison 23/24 ([sur laquelle il nous a fait de nombreuses confidences en interview](#)) : "L'Africaine" (1865).



Commençons par le principal point négatif de la soirée, les nombreuses coupures effectuées par **Roberto Rizzi-Brignoli** (tout ça pour, au final, jeter l'éponge et tendre la baguette à son collègue égyptien **Nader Abbassi...**), réduisant une partition d'une durée de plus de 4h de musique... à moins de 3h ici – ce qui ne rend pas justice à ses nombreux mérites, en

gommant une bonne partie de ses aspects novateurs (même si, soyons francs, l'ouvrage ne se hisse pas au même niveau de splendeur que *Les Huguenots* ou *Le Prophète*...). Cette grosse heure manquante, en plus de déséquilibrer l'œuvre, retire beaucoup de son intérêt à l'entreprise de réhabilitation d'une partition aussi rare que mal aimée. Et si les coupures sont ici trop nombreuses pour les nommer toutes, citons par exemple celles pratiquées dans le long *Prélude* orchestral du III, ou encore, au V, le second air d'Inès et la dernière intervention de Vasco de Gama.

Et puis comment ne pas regretter aussi le côté "spartiate" de cette production confiée à **Charles Roubaud**, qui souffre du même "mal" que *Les Huguenots* réglés par Louis Désiré *in loco* en juin dernier, c'est à dire un manque de faste qu'appelle pourtant tout ouvrage se référant au style "Grand Opéra français", genre auquel se rattache les trois ouvrages meyerbeeriens précités, et dont *L'Africaine* est l'un des fleurons. Certes, de magnifiques images vidéos (signées par **Camille Lebourges**) sont ici offertes à la rétine des spectateurs (en se substituant à l'indigente scénographie d'**Emmanuelle Favre**...), et la scène de l'orage qui clôt le troisième acte ou la dernière image du spectacle – avec ses corolles de fleurs qui s'agrandissent pour emplir tout l'espace de l'écran géant placé en fond de scène – font certes leur petit effet. Mais le bât blesse également dans la direction d'acteurs effectuée ici *a minima* par Charles Roubaud, qui s'est visiblement peu intéressé à la psychologie, aussi fruste soit-elle, des divers protagonistes. Ils restent ici des marionnettes aux réactions prévisibles, mais non motivées par un travail en profondeur sur leur comportement.

Par bonheur, hors un emploi (**Cyril Rovey**, Grand-Prêtre de Brahma à la ligne de chant chaotique et aux aigus pénibles, violemment sanctionné par des huées au moment des saluts), la distribution réunie sur le Vieux-Port soulève l'enthousiasme.

Après avoir illuminé le rôle de Valentine ici-même en juin, **Karine Deshayes** ([qui nous a accordé une interview à l'occasion de cette prise de rôle](#)) prouve à nouveau – avec le rôle de Sélika – qu'elle n'a pas de rivale aujourd'hui dans ce répertoire lié à jamais à Cornélie Falcon (bien que décédée à la création de ce dernier *opus* meyerbeerien), possédant les mêmes atouts que son illustre consœur, à commencer par un phénoménal ambitus vocal, d'un grave sonore à un extrême aigu puissamment projeté et longuement tenu – venant ainsi sans le moindre encombre à bout d'un des rôles parmi les plus redoutables du répertoire. Sa cavatine du II, "*Sur mes genoux*", est emplie de sensualité, d'abandon langoureux, avec des accents voluptueux, tandis que son air final "*Je vois la mer immense*", scène à mi-chemin entre les adieux de Didon et la mort de Mélisande, lui permet de révéler son tempérament dramatique hors-normes, qui mérite que l'on parle de "La" Deshayes... comme on disait "La" Caballé !

Face à elle, **Florian Laconi** ne démérite absolument pas, le rôle de Vasco de Gama s'avérant idéal pour mettre en valeur les qualités vocales actuelles du ténor messin : l'éclat et même la flamboyance d'un timbre pourtant par essence peu flatteur, la longueur du souffle, l'élargissement de l'émission dans l'aigu sont autant d'atouts que le chanteur use avec adresse pour peindre le caractère finalement aussi égoïste que méprisable du héros portugais, qui fait ici passer la recherche de la gloire bien avant la fidélité à la parole donnée.



Autre bonne surprise, la soprano **Hélène Carpentier** – dont l'ardente Electre dans *Idoménée* de Campra à Lille il y a deux ans nous avait impressionnés – campe une parfaite Inès, avec son timbre lumineux et pur, qui traduit idéalement le caractère virginal de l'héroïne. Quel crève-cœur, dès lors, qu'on lui ait supprimé son second air au début du V, "*Fleurs nouvelles, arbres nouveaux*" ! Autre bonheur de la soirée, le Nélusko de **Jérôme Boutillier** qui possède l'exacte vocalité de son personnage, écrit sur mesure pour le célèbre baryton Jean-Baptiste Faure, interprète verdien par excellence – et l'on sait quel exceptionnel Posa a été Jérôme Boutillier, sur cette même scène, la saison dernière. Son magnifique phrasé rend justice, notamment dans son morceau de bravoure "*Adamastor, roi des ondes profondes*", à un rôle encore inscrit aux règles du premier romantisme. Enfin, les nombreux *comprimari* (hors donc Rovey) remplissent tous dignement leur tâche, ainsi de **Patrick Bolleire** en Don Pedro, **Christophe Berry** en Don Alvaro

ou encore **François Lis** en Don Diego, et avec une mention spéciale pour la basse **Jean-Vincent Blot** qui campe un impressionnant Grand Inquisiteur.

En fosse, le chef égyptien **Nader Abbassi**, malgré des *tempi* parfois un peu lents, dirige avec beaucoup de scrupule la partition de Meyerbeer, mais aussi parfois une vraie richesse de nuances (comme dans l'envoûtant *Prélude* du III), tandis que les chanteurs sont efficacement soutenus. De leur côté, les **Chœurs de l'Opéra de Marseille** – préparés ici par **Christophe Talmont** (suite au départ d'Emmanuel Trenque pour La Monnaie de Bruxelles) – trébuchent parfois sur les nombreux ensembles qui leur sont dévolus, mais dans lesquels, il faut bien avouer, le compositeur accumule les difficultés techniques, autant que les attaques à découvert.

Bien que clairsemé, en cette soirée de dernière, le public ne fait pas moins un triomphe aux artistes au moment des saluts, **Karine Deshayes** recevant notamment un surcroît de vivats mérités pour son incandescente Sélika !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 10 octobre 2023. MEYERBEER : L'Africaine. K. Deshayes, F. Laconi, J. Boutillier, H. Carpentier... C. Roubaud / N. Abbassi. Photos © Christian Dresse

VIDEO : Trailer de « L'Africaine » de Giacomo Meyerbeer à l'Opéra de Marseille

